

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PIANO-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES
et de
MODES

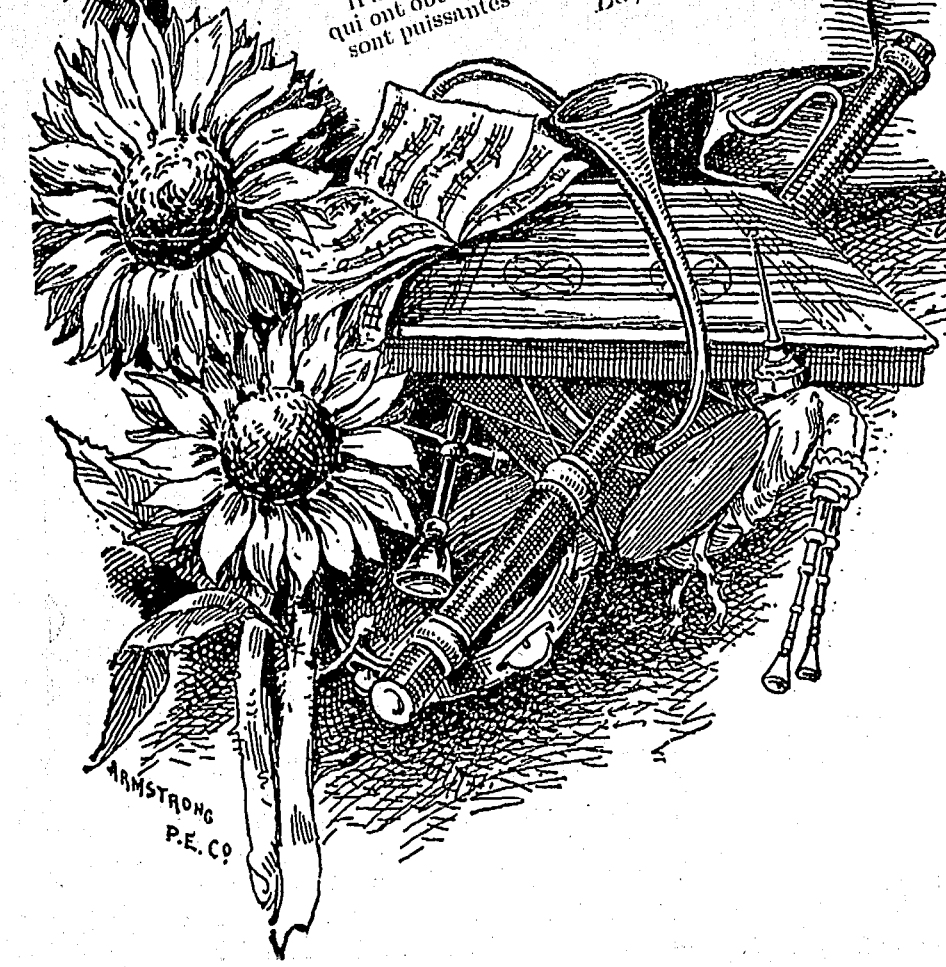


SAINT-SAËNS
Organiste et pianiste de premier ordre, symphoniste distingué, il a donné les opéras :
Henri VIII, Etienne Marcel, Le Timbre d'Argent, La Princesse Jaune.
Il a écrit des concertos et des symphonies qui ont obtenu un grand succès. Ses œuvres sont puissantes et colorées.
La, Do, Ré.

COURONNE de MYRTHES :
Valse d'Aug Herce.
LE RENDEZ-VOUS :
Mazurka de Gillet.
IL M'AIMAIT TANT :
Romance de T. Radoux.

LOHENGRIN..... *Rédacteur-en-Chef.*
J. R. BRODEUR..... *Directeur-Gérant.*

ABONNEMENT.—Canada et États-Unis (un an) \$1.00
PAYABLE D'AVANCE.
Nous exigeons un abonnement de 50 cents pour trois mois de tous ceux qui ne paieront pas d'avance.
62 RUE ST. JACQUES, MONTREAL,



Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant
LOHENGRIEN..... Rédacteur en ChefPremière Année No. 9
15 octobre 1888.

SOMMAIRE :

MUSIQUE

Piano :—Couronne de Myrthes : Valse d'Aug.
Héree.
" —Les Rendez-vous : Mazurka de Gillet..
Chant :—Il m'aimait tant : Radoux.

GRAVURES.

Mme M. Heynberg ; Mme de Goyon : Gravures
de Mode.

TEXTE

Notre Troupe d'Opéra Français.—Nos Portraits.
—Chronique Artistique.—Rigolades.—Mono-
logue : "Un monsieur qui a fait un monolo-
gue."—Le Portrait de Bébé.—Deux mots
du Docteur.—Nécrologie.—Chronique Mon-
daine.—Boutade—Chronique de Modes.—
Le coin des Poètes.—Recepte—Rebus.

Notre Troupe d'Opéra Français

L'installation d'une troupe d'opéra dans notre bonne vieille ville de Montréal n'était pas chose facile. Cependant, après bien des efforts, bien des tracasseries, le comité d'organisation a réussi à nous avoir et même mieux à faire adopter à notre public une troupe dont nous ne devons pas nous plaindre.

Il est évident que si, à l'instar de certains de nos confrères par trop grincheux, nous voulions entrer dans des détails, nous pourrions trouver plusieurs choses à critiquer.

Mais à quoi bon. Nous avons voyagé, nous avons habité l'Europe pendant plusieurs années, nous avons entendu et réentendu toutes les opérettes du repertoire et franchement parlant, nous n'avons pas à réclamer.

Nous sommes d'avis que dans les villes de province, en France et en Belgique, villes telles que Bordeaux, Angers, Toulouse, Lille, Lièges, Gand et une foule d'autres, on n'y trouve pas mieux. Ceux qui ne sont pas contents sont pour nous des jaloux, ou sont payés par des puissances supérieures pour faire crouler une innovation intelligente.

Voici le comité d'organisation :

MM. R. Sallard, directeur gérant ; E. Butat, adjoint ; J. Dupuis, contrôleur ; Ned. Saucier, chef machiniste ; Bisson, régisseur général ; de Lafontaine, régisseur de comédie ; Dorel, 1er chef d'orchestre ; Goulet, 2e chef d'orchestre ; Ponton, coiffeur ; Dehaek, costumier.

Il nous a été donné jusqu'à maintenant d'entendre la nouvelle troupe dans deux pièces, la première : La Fille du Tambour-Major, opérette d'Offenbach et dans le Voyage de M. Perrichon, la désopilante comédie de MM. Labiche et Martin. Voici la distribution des rôles dans ces deux

LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR
Opérette comique en 3 actes et 4 tableaux.
Paroles de Clairville, Musique d'Offenbach

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

Monthabor..... M. M. Giraud
Robert..... Portalier
Griole..... Danerai
Della Volta..... Bisson
Bambini..... Merville
Clampas..... De Lafontaine
Prosper..... Dieudonné
Sergent Morin..... Raphaël
Palavaccini..... Mayard
Domannisci..... Poulex
Stella..... Mmes de Goyon
La Duchesse Della Volta..... Hosdez
Claudine..... Hélène Loys
La Supérieure..... De Lavallé
Berthe..... Raymonde
Marie..... Florral
Lilette..... Vandamme
Amélie..... Dubose
Un domestique..... Thierry
Le notaire..... Duplantin

LE VOYAGE DE M. PERRICHON

COMÉDIE EN 4 ACTES

De MM. Eugène Labiche E. I. Martin

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

Perrichon..... M.M. Giraud
Commandant Mathieu..... Merville
Majorin..... Dieudonné
Armand Desroches..... De Lafontaine
Daniel Savary..... Toudic
Joseph..... Herve Berty
Jean..... Thierry
Mme Perrichon..... Mmes Hosdez
Henriette..... Loys
Un aubergiste..... De Verneuil
Un guide..... Armez
Un employé de chemin de fer..... Billy
Commissionnaires, voyageurs, etc.....

L'administration ne devra pas oublier que pour réussir près du public canadien il faut toujours et toujours de la nouveauté, telle est du moins notre expérience. Il ne faudra pas nous donner, du moins trop souvent des opérettes et des comédies que nous connaissons par cœur depuis notre enfance. Il se trouve une quantité de jolis petits opéra-comiques (non pas des opérettes) nous disons des opéra-comiques que nous serions heureux d'entendre, tels sont : L'Amour Médecin, Les Rendez-vous Bourgeois, La Fauvette du Temple, Le Médecin malgré lui, etc etc. Et nous sommes persuadés que le public en général le préférerait et de toute façon il ne faut jamais oublier que tout en amusant le public, il ne faut pas négliger son éducation artistique, donnez-lui des pièces amusantes, c'est très bien, mais donnez-lui aussi de la MUSIQUE.

Quand à notre opinion personnelle sur la nouvelle troupe la voici :

L'ensemble est parfait.

LOHENGRIEN.

NOS PORTRAITS

MME M. HEYMBERG

Lorsque madame Heynberg vint s'établir à Montréal il y a deux ans ; je ne pus m'empêcher de pousser un *enfin*, de satisfaction. En effet, *enfin* nous avions une pianiste, une vraie, non pas une qui avait seulement appris à enseigner mais qui savait jouer de son instrument, une artiste dans toute l'acceptation du mot.

Née à Spa, en Belgique, Marie Heynberg est fille du violoniste Désiré Heynberg, professeur au Conservatoire Royal de Liège et Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique. Mme Heynberg lorsqu'elle est arrivée au Canada apportait avec elle les preuves d'un talent sérieux : Une médaille d'or et une d'argent du Conservatoire de Liège, un premier prix de musique de chambre et un premier prix de solfège (cours supérieur). Ce qui n'empêcha pas une foule de gens, ayant obtenu des accessits dans des Conservatoires plus ou moins quelconques ou encore n'en ayant pas obtenu du tout, de la critiquer à mort.

Malgré toutes les guerres qui lui ont été faites, malgré les animosités des incapables, Madame Heynberg fait brillamment son chemin.

Ce que nous voulons, nous les jeunes, ce sont des preuves, nous nous contentons plus aujourd'hui des belles paroles ; Mme Heynberg a fait les siennes, que les autres en fassent autant.

MME DE GOYON

Nous donnons aujourd'hui le portrait de la sympathique première chanteuse de notre troupe d'Opéra Français. Fille d'artistes, Madame de Goyon est née à Carpentras, (Vaucluse) France. Après avoir fait ses débuts avec succès à Paris, âgée seulement de seize ans, elle joua successivement dans plusieurs théâtres de Paris et à Bordeaux, Toulouse et Besançon.

Ce n'est pas la première fois que Mme de Goyon met le pied sur le sol américain. Engagée avec une troupe d'Opéra, elle a fait il y a quelques années une tournée dans l'Amérique du Sud : son succès fut surtout très grand à Buenos-Ayres. De retour en France elle chanta au Casino de Monte Carlo jusqu'au moment où engagée par M. R. Sallard pour notre Théâtre Français, elle s'embarqua pour le Canada.

Les débuts de Mme de Goyon à Montréal ont été très brillants et malgré qu'elle ne soit parmi nous que depuis peu elle a déjà gagné toutes nos sympathies.

Nos donnerons dans notre prochain numéro, les portraits de M. Frantz Jehin-Prune, violoniste de S. M. le roi des Belges, Président de l'Association Artistique de Montréal et de M. R. Gruenwald, Mus. Dir. Secrétaire-trésorier de la même Association

Chronique Artistique

Il fut un temps où la foi soulevait les montagnes. La musique, telle que nous la comprenons aujourd'hui, n'existait pas et l'art de Bach, de Beethoven et de Wagner dormait à l'état d'embryon, attendant pour éclore et remplir les voûtes saintes, la venue du primitif de génie qui se nomma Palestrina. Les premiers principes de l'Harmonie s'élabo- raient dans le silence glacé du cloître, et la Mélodie, enserrée dans les règles impitoyables du plain-chant d'église, ne trouvait un peu de liberté, d'espace et de lumière qu'avec les chanteurs errants, Troubadours et Trouvères, qui, de châteaux en châteaux, s'en allaient égarer la solitude des nobles Dames et Demoiselles avec leurs contes et refrains d'amour.

Alors, comme par magie, sortaient du sol les gothiques cathédrales, que consacra l'admiration des siècles, étonnantes symphonies de marbre et de pierre, mystiques palais d'un âge où l'humanité s'efforçait d'oublier la terre en tendant ses bras éplorés vers le ciel, entrevu comme l'unique et future joie, le suprême refuge, la fin de l'exil, le commencement de la vie.

Déjà lointaine est cette époque où se succédèrent des artistes qui firent de grandes choses, grâce à l'intensité d'une foi naïve et simple, grâce à l'absolue liberté qui leur fut laissée dans la conception et l'exécution de leurs œuvres. L'austérité qui la couvrait comme d'un voile sombre et protecteur dut cependant disparaître avec la Renaissance qui, partie des pays ensoleillés, vint nous apporter un autre art plus humain, plus terrestre, plus séduisant, reflet béni du Paganisme grec, amoureux de la forme, de la beauté, de la femme, à laquelle le Moyen-Age ne sut rien comprendre.

C'est ici que la musique vit enfin briller les premières lueurs d'une aurore qui devait se prolonger pendant deux siècles, illuminant de flammes de plus en plus chaudes et vives, l'Italie, la France et l'Allemagne, pour aboutir à la Symphonie avec chœurs, sa plus sublime manifestation, non encore dé- passée.

Le sera-t-elle jamais ?

Bien audacieux serait celui qui ne craindrait pas de mettre un oui ou un non devant ce point d'interrogation auquel, seul, l'avenir répondra.

L'histoire du monde et l'étude du passé nous apprennent qu'il en a, jusqu'à ce jour, été des civilisations comme de tout ce qui naît, vit et meurt. L'art subit la loi commune, tout comme la violette des bois, la marguerite des prés ; nous le voyons procéder par phases de préparation, d'apogée, de décadence.

Il est permis de supposer que nous approchons d'une époque où ces phases se succé- ront plus rapidement qu'autrefois et sans intermittences, en tout cas, je ne vois rien qui puisse nous pousser à croire, aujourd'hui, qu'en musique l'heure de la décadence a sonné. Ce n'est pas au lendemain du jour

où un cerveau humain a conçu et réalisé le drame lyrique de *Parsifal*, qu'on peut dire : c'est le commencement de la fin.

Je n'ignore pas qu'il y a des sages dont le temps se passe à sonner la trompette d'alarme. Avec leur printemps, ils voient tous les printemps passés. Et qui sait, ô prophètes de malheur ! si ce n'est pas plutôt la fin du commencement ?

Qui nous dit que le vingtième siècle ne verra pas, même de ce côté-ci de l'Atlantique, apparaître le génie auquel est réservée la gloire de jeter aux échos du monde le dernier mot de l'art musical moderne. S'il est une pensée faite pour décourager les jeunes et paralyser leurs efforts c'est celle que, quoi- qu'ils fassent, il est trop tard pour monter. Néfaste est la sagesse faite d'illusions dé- truites et de rêves brisés. Lugubre est le travail de ceux que l'amour de ce qui fut

d'influence sur la destinée d'œuvres d'art tranchant d'une façon plus ou moins com- plète avec le genre de celles qui les ont pré- cédés. Berlioz lui doit d'être mort sans avoir eu la satisfaction de se voir enfin compris par ses concitoyens ; c'est elle qui plana sous la coupole de l'Opéra-Comique lors de la pre- mière représentation de cette *Carmen* reçue si froidement par un public sans doute encore sous l'impression de la *Dame Blanche* et de *Fra-Diavolo*. Presque tous nos maîtres mo- dernes, et particulièrement deux des plus illustres : Gounod et Saint-Saëns, ont dû commencer par lutter contre elle. *Faust* lui-même, ce chef-d'œuvre de sentiment et de passion, n'a point été sans connaître les sou- cis de la première heure.

Le pis est que toutes ces leçons répétées de l'expérience ne nous servent actuellement à rien. Nous ne luttons pas assez contre l'esprit de routine qui, s'il n'est pas de taille à tuer le progrès, du moins le retarde.

Ici l'esprit de routine cède la place à l'esprit de clocher. En matière de produits industriels cela s'explique, en matières d'œuvres d'art, c'est le comble du grotesque et du ridicule. Chasser les hommes, passe en- core, mais proscrire le Beau !

Nous refuser la satisfaction d'en jouir est absurde, nous empêcher d'en profiter, anti- patriotique.

Et voilà comment en croyant parfois servir son pays, on l'a- baisse.

N'oublions pas qu'en art l'apparition d'une seule œuvre générale peut, chez tout un peuple et même dans le monde entier, déterminer un mouve- ment en avant, une évolution bienfaisante, être le signal d'une véritable renaissance. Il y a des heures qu'il faut savoir ne pas laisser passer, des influences auxquelles il est dangereux et mortel de vouloir se soustraire.

En vérité, que vaut aujourd'hui, dans l'histoire, le souve- nir des luttes immenses d'Ar- taxerxès, d'Alexandre, d'Attila ? Pèse-t-il autant dans la balance qu'une page d'Homère, d'Eschyle ou de Virgile ?

Que sont, pour la gloire de l'Italie, toutes les batailles qui, pendant des siècles, abreuvé- rent ses plaines et ses monts du sang de ses enfants près d'un marbre de Michel-Ange ?

LOHENGRIN.

RIGOLADE.

M. Toto est un grand peintre, M. Toto a fait un tableau. M. Toto le montre à papa. Le papa.—Mais c'est une feuille de papier blanc que tu me montres là !

M. Toto—Mais non c'est le passage de la Mer Rouge par les Israélites.

Le papa.— ???

M. Toto—Bien oui, la mer elle s'est reti- rée, les Juifs ils sont passés et les Egyptiens ne sont pas encore arrivés.

L'AS DE PIQUE.



Mme de GOYON.

aveugle et remplit au point de nier ce qui sera, du moins, ce qui peut être.

Je ne connais rien de plus triste que cette désespérance à laquelle se laissent aller, avec la meilleure foi du monde, ceux qui se disent en matière artistique : nous n'irons pas plus loin. Satisfaits des joies de la veille, ils n'éprouvent même pas le désir de celles du lendemain et finissent par demeurer insensibles à tout ce qui ne rentre pas dans le cercle des émotions passées.

Cet état d'âme est compréhensible et s'ex- plique certainement par mille raisons décou- lant de la force des choses, il n'en est pas moins de ceux contre lesquels il faut réagir.

On ne saurait croire combien cette dis- position d'esprit qui porte si facilement l'homme parvenu vers le milieu de sa carrière à douter qu'on puisse faire mieux que ce qu'il a vu pendant vingt ou trente ans, peut avoir

LE PORTRAIT DE BEBE

Dans le procès en séparation qui fit tant de bruit au commencement de cette semaine, le président, s'adressant à la demanderesse, dit :

— Comment avez vous pu quitter votre ménage, après deux années d'une vie heureuse, après avoir joui du bonheur ineffable de la maternité, ayant un mari qui vous adorait et qui adorait son enfant ? Si la femme oubliait, la mère devait se souvenir !

Madame X... répondit :

— C'est justement parce que je n'étais plus mère : notre enfant était mort.

— Cette douleur au lieu de vous séparer, devait à jamais vous unir.

Ces mots firent sourire Mme X... Ils sont si vrais, cependant, madame X..., que je me permets de vous dédier cette histoire.

* * *

Marie était blonde, elle avait des yeux verts, des dents blanches, des lèvres rouges, des oreilles roses, des joues fraîches, des cils et des sourcils noirs.

Jacques était roux brun ; il avait des yeux noirs, les dents brillantes, de grosses lèvres, le nez fin, le teint pâle, les moustaches blondes et la bouche toujours souriante.

Marie travaillait au premier étage près de la fenêtre, Jacques travaillait en face ; un vrai travailleur, allez, il était à l'établi de six heures du matin à sept heures du soir. Le premier jour qu'ils s'étaient vus, il avait souri ; elle avait rougi, baissé les yeux et fait la moue. Huit jours après, ils se rendaient sourire pour sourire ; quinze jours après, ils s'étaient rencontrés à la porte et... ils avaient rougi tous les deux.

Un mois plus tard ils se parlaient... Six mois, enfin, et étant d'accord, le mariage fut décidé.

Vous dire ce que l'on s'amusa à la noce est peu facile. Oh ! la jolie petite fête ! comme tout ce monde était joyeux ! Comme on riait, comme on dansait ! sans compter que chaque fois qu'on quittait le restaurant pour aller faire un tour, les mariés en tête, les passants se retournaient, disant :

— Oh ! les beaux enfants... un ménage bien assorti.

Il fallait voir ce ménage-là travailler ! Ah ! mais c'est que ni Jacques ni Marie ne voulaient que leur petit fût malheureux, ils voulaient qu'il eût, en venant au monde, son petit trousseau bien complet, ils voulaient

que la tirelire fût pleine, afin que Bébé ne manquât de rien.

C'est rude, allez, le travail ; ils le savaient par eux-mêmes, les courageux, et ils voulaient que Bébé ne devienne pas un ouvrier.

Aussi, pour leur enfant futur, ils en usaient de la santé ! ils en sacrifiaient de la vie ! les braves enfants.

* * *

Un dimanche, Jacques revenait de l'atelier, après sa demi-journée... il était père !

Ah ! le fou ? il le fallait voir ; il allait, il venait, il courait, il chantait... il mangeait sa petite mère de baisers et son bébé donc, il manquait l'étouffer. Il prit plus de dix témoins pour déclarer son fils à la mairie.



Mme MYENBERG

Pianiste

Médaille d'or des Conservatoires de Belgique

Dès que l'accouchée fut sur pied, le travail recommença, et fort ! Dame ! on était trois.

Pendant un an bébé devint beau, mais beau, et amusant donc. Il trouvait qu'il ressemblait à elle, elle trouvait qu'il ressemblait à lui, naturellement. Il avait des petites mines si jolies, qu'un dimanche de soleil on le mena chez un photographe, et que Jacques dit :

— Vous savez, pas d'économie, de la belle ouvrage, mettez-y le temps.

Le portrait, bien ressemblant, fut pendu d'un côté de la cheminée, en pendant avec le portrait en miniature à la couleur fine de la grand'mère.

* * *

Un soir, lorsque Jacques rentra, Marie lui dit que Bébé avait mal à la gorge. Il courut vite chercher un médecin, on exécuta

son ordonnance ; toute la nuit, elle ou lui portèrent le pauvre petit dans leurs bras. Au matin, Bébé expira sur les genoux de son père. Ah ! si vous aviez vu Marie devant le berceau de son fils :

— Pourquoi que vous me l'avez pris, Seigneur ! Mais qu'est-ce qu'il vous avait fait, le pauvre chérubin... Vous savez bien que mon homme ou moi, si vous nous aviez demandé notre vie, nous vous l'aurions donnée...

Mon Dieu, qu'est-ce que vous voulez donc que je fasse maintenant sans mon petit enfant ?

Et quand les croques morts vinrent lui voler son enfant, quelle affreuse scène !

Dès que le pauvre petit fut couché dans le cimetière, le ménage devint triste, Marie pleurait, pleurait toujours ; Jacques, sachant qu'il ne devait plus trouver la gaieté au foyer, rentrait tard. On se disputa, on se fâcha... comme les petites joues roses sur lesquelles les lèvres se rencontraient n'étaient plus là, on resta des jours, des semaines à se bouder.

Un jour, las de la vie qui n'amenait que des disputes, qui ne promettait que des ennuis pour le présent, que de la misère pour l'avenir, en se fâcha tout de bon, et l'on résolut de se séparer.

Tout était entendu, il dit :

— Je suis un homme, je travaille, je gagne ma vie, je pars avec mes effets, et je te laisse tout le ménage.

— Je n'en veux pas... le ménage est à vous, je ne veux rien de vous.

— Tu dis des bêtises, je te laisse tout, et voilà.

— Non ! je ne veux rien, qu'une chose et je l'ai... J'irai demeurer avec ma mère.

— Quelle chose que tu a prise ?

— Le portrait de Bébé.

Elle montra le petit tableau.

— Ah ! mais non !... pas ça ! prends tout ici, tout, le ménage, les affaires, mais Bébé, c'est à moi.

— Oh ! tu n'auras pas le courage de le prendre à sa mère !

Il fut remué par l'accent avec lequel Marie dit ces mots.

— Au moins, avant de partir, je peux bien le voir.

— Pauvre mignon, fit la mère les yeux pleins de larmes et souriant au portrait.

Jacques s'avança près d'elle pour regarder par dessus son épaule et, le cœur gonflé, essuyant ses yeux de ses grosses mains rudes :

— Pauvre Bébé... s'il était là !

— S'il était là, t'aurais été raisonnable.

COURONNE DE MYRTHES

VALE ELEGANTE

par Aug. Herce Op. 3.

PIANO.

The first system of the piano score consists of two staves. The treble staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 3/4 time signature. The music starts with a forte (*f*) dynamic. The bass staff begins with a bass clef and a key signature of one flat. The system concludes with a piano (*p*) and *rall.* (rallentando) marking.

a tempo

The second system continues the piece with a *a tempo* marking. It features a piano (*p*) dynamic. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a steady accompaniment of eighth notes.

The third system shows a crescendo (*cresc.*) leading to a forte (*f*) dynamic. The treble staff continues with a melodic line, and the bass staff maintains the accompaniment pattern.

The fourth system begins with a piano (*p*) dynamic. The treble staff features a melodic line with some grace notes, and the bass staff continues with the accompaniment.

The fifth system continues with a piano (*p*) dynamic. The treble staff has a melodic line, and the bass staff provides the accompaniment. The system ends with a final chord.

LE PIANO-CANADA

8.....

This system contains two staves of music. The treble staff features a melodic line with eighth and sixteenth notes, including some slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. A dotted line with the number '8' is positioned above the first measure.

This system continues the musical piece with two staves. It features similar notation to the first system, with a melodic line in the treble and accompaniment in the bass. A dotted line with the number '8' is positioned above the first measure.

8.....

This system includes two staves of music. It features a first ending bracket labeled '1' over the fourth measure and a second ending bracket labeled '2' over the fifth and sixth measures. A dotted line with the number '8' is positioned above the first measure.

8.....

This system consists of two staves of music. The treble staff has a more active melodic line with many sixteenth notes. The bass staff continues with a steady accompaniment. A dotted line with the number '8' is positioned above the first measure.

8.....

This system contains two staves of music. The treble staff has a melodic line with some slurs. The bass staff provides accompaniment. A dotted line with the number '8' is positioned above the first measure.

This system is the final system on the page, consisting of two staves. It features a melodic line in the treble and accompaniment in the bass. A dotted line with the number '8' is positioned above the first measure.

LE PIANO-CANADA

First system of musical notation for 'Le Piano-Canada'. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The treble staff begins with a dynamic marking of *ff* and contains a melodic line with various note values and rests. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation. The treble staff continues the melodic line, featuring a slur over the first two measures. The bass staff continues with chordal accompaniment.

Third system of musical notation. The treble staff has a slur over the first three measures. The bass staff continues with chordal accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble staff has a slur over the first four measures. The bass staff continues with chordal accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble staff has a slur over the first five measures. The bass staff continues with chordal accompaniment.

Sixth system of musical notation. The treble staff has a slur over the first six measures. The bass staff continues with chordal accompaniment. A page number '3' is visible at the bottom left of this system.

LE PIANO-CANADA

First system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef). The music features chords and melodic lines. Dynamic markings include *ff* and *pp*.

Second system of musical notation, consisting of two staves. It includes dynamic markings *f* and *p*, and a fermata over a note in the bass staff.

Third system of musical notation, consisting of two staves. It begins with a dynamic marking of *p*.

Fourth system of musical notation, consisting of two staves. It includes dynamic markings *cresc.*, *f*, and *p*. A vocal line is indicated by "S....." above the staff.

Fifth system of musical notation, consisting of two staves. It begins with a repeat sign and a dotted line above the staff.

Sixth system of musical notation, consisting of two staves. It begins with a repeat sign and a dotted line above the staff.

LE PIANO-CANADA

8.....

The first system of music consists of six measures. The treble clef part begins with a forte (*f*) dynamic and features a melodic line with eighth and sixteenth notes, often beamed together. The bass clef part provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines. A repeat sign is present at the end of the system.

The second system continues the piece with six measures. The treble clef part has a more active melodic line with slurs and ties. The bass clef part continues with a steady accompaniment. A repeat sign is present at the end of the system.

8.....

1 2

The third system contains six measures, divided into two groups of three. The first group (measures 13-15) is marked with a first ending bracket and the number '1'. The second group (measures 16-18) is marked with a second ending bracket and the number '2'. The dynamics are marked *f* and *p*. A repeat sign is present at the end of the system.

8.....

The fourth system consists of six measures. The treble clef part features a complex texture with many beamed notes and slurs. The bass clef part continues with a consistent accompaniment. A repeat sign is present at the end of the system.

8.....

The fifth system consists of six measures. The treble clef part has a melodic line with many slurs and ties. The bass clef part continues with a steady accompaniment. A repeat sign is present at the end of the system.

5

The sixth system consists of six measures. The treble clef part has a melodic line with slurs and ties. The bass clef part continues with a steady accompaniment. A repeat sign is present at the end of the system.

LE RENDEZ-VOUS

MAZURKA

EMILE GILLET

PIANO.

The musical score is written for piano and consists of five systems of music. The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 3/4. The score includes various dynamics and articulations:

- System 1:** Starts with a forte (*f*) dynamic. The right hand features a melodic line with slurs and accents, while the left hand provides a rhythmic accompaniment. The system concludes with a mezzo-forte (*mf*) dynamic.
- System 2:** Begins with a piano (*p*) and dolce (soft) marking. It transitions to mezzo-forte (*mf*) and includes the instruction *risoluto.* (determined).
- System 3:** Features a mezzo-forte (*mf*) dynamic, followed by a piano (*p*) and dolce (*dolce*) section, and ends with a mezzo-forte (*mf*) and *risoluto.* marking.
- System 4:** Starts with a forte (*f*) dynamic, then moves to piano (*p*) and includes the instruction *leggiere.* (light).
- System 5:** Concludes the piece with a mezzo-forte (*mf*) dynamic, featuring a trill (*tr*) in the right hand.


LE PIANO-CANADA

mf *p dolce.* *risoluto.* mf

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff contains a melodic line with various ornaments and slurs. The lower staff contains a harmonic accompaniment. Dynamic markings include *mf*, *p dolce.*, and *risoluto.* followed by another *mf* marking.

p dolce. mf *p dolce.*

The second system continues the musical piece. It features similar melodic and harmonic structures. Dynamic markings include *p dolce.*, *mf*, and another *p dolce.* marking.

Pour finir allez à ce signe 

risoluto. mf *f* TRIO. *p*

The third system marks the beginning of the 'TRIO' section. It includes dynamic markings *mf*, *f*, and *p*. The word 'TRIO.' is written above the staff. The notation shows a change in texture and dynamics.

f *p subito.*

The fourth system continues the Trio section. It features dynamic markings *f* and *p subito.* The melodic line has a prominent crescendo leading into the piano section.

p *f* *p subito.* *crese*

The fifth system continues the Trio section. It includes dynamic markings *p*, *f*, and *p subito.* The word 'crese' (crescendo) is written above the staff. The notation shows a dynamic increase.

risoluto e marcato *leggiro.* *fff* *p subito.*

The sixth system concludes the Trio section. It includes dynamic markings *risoluto e marcato*, *leggiro.*, and *fff* followed by *p subito.* The notation shows a final dynamic shift and tempo change.

LE PIANO-CANADA

pp dolce.

risoluto e marcato.

f
fff p subito.
pp dolce.

p
f p subito.

p

f p subito.
cresc.
f

*Pour finir.
più mosso.*

8.....

Largo.

f
cresc.
fff

IL M'AIMAIT TANT!

Paroles de Mme EMILE de GIRARDIN.

Musique de THEO. RADOUX.

Lento sostenuto (♩=100)

PIANO. *mp* *marcato.* *rit.*

pp espressivo. *cresc.* *f* *dim.*

Non je ne l'ai-mais pas, non je ne l'ai-mais pas, Mais de bon-heur..... é - -
 A - lors il a quit-té, il..... a quit-té, Ma joy - eu - - - se de-

Tempo Io. p *cresc.* *mf dim.*

p *cresc.* *f* *pp rit.*

mu - o Ma seur..... je me sen-tais rou-gir, je me sen-tais rou-gir..... en Pé - cou-
 mou - re Malheu-reux..... il a dû me mau-di-re, il a du me maudi - re en par-

cresc. *dim.* *dim. rit.* *mp*

Tempo Io. p *cresc.* *cresc.*

tant. Je ne Je fuy - ais son re - gard, Je fuy-
 tant. Je ne le ver-rai plus hé - - las! Je ne le ver - rai

Tempo Io. *animato poco* *a poco*

LE PIANO-CANADA

scen do. *f* *Agitato.*

ais plus sou re - gard, Je tremblais à sa vu o, Je trem- plus hé las! Je suis tris - te je pleu re! Je trem- suis

mf marcato.

dim e rit. *mf* *Più lento.*

blais, je tremblais e sa vu e re! II tris - te, je suis tris - te, je pleu re!

crese. *f dim e rit.*

ere cen do. *f rit* *dim long.*

m'ai-mait tant! il..... m'ai - mait tant! il m'ai-mait tant!..... il m'ai - mait

rit. *dim.*

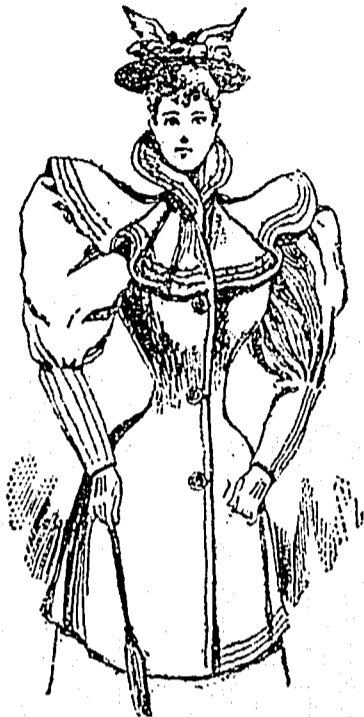
Ped. *Ped.* *Ped.*

Tempo. *f* *marcato.* *p* *rit.*

tant!.....

Tempo. **POUR FINIR.**

— Ses beaux petits yeux !
 — Les tiens !
 — Oui, presque... mais il avait ta bouche...
 — On dirait qu'il sourit encore...
 — C'est ton sourire... de dans le temps, quand tu souriais.



JAQUETTE D'AUTOMNE

— C'est quand tu étais avec moi.
 — Tiens, tu étais gaie, j'avais du plaisir à être à la maison.
 — Mais je ne pleure que parce que j'y suis seule...
 — Si tu avais seulement pleuré avec moi.
 — Je pleurais le jour... Quand tu revenais je ne voulais pas pleurer... j'étais triste... je ne pouvais cependant pas rire !
 — Eh bien, alors, — et il éclata en sanglots — c'est pas des raisons pour me chasser, ça ?
 — Mais, reprit Marie en larmes, je ne te chasse pas, c'est toi qui me quittes.
 — Moi !
 Il prit sa femme dans ses bras ; leurs lèvres se touchèrent, on pleura, on embrassa le portrait, on s'embrassa, on pleura encore et tout fut oublié. Comme ça lave, les larmes ! Enfin, Jacques accrochant le portrait, dit en clignant de l'œil :
 — Ça fait bien, mais faudrait lui donner un pendant.

 J'ai vu le second portrait, madame X... vous voyez bien que vous aviez tort de sourire, le président avait raison :
 — Cette douleur, au lieu de vous séparer, devait à jamais vous unir.

CHRONIQUE DE MODES

La mode ! qu'est-ce que la mode cette année ? sinon un assemblage de toutes sortes de choses disparates tendant à resserrer le milieu du corps et à évaser le bas et le haut des toilettes. Certes, il est plus d'une femme qui se montre réfractaire à cette profusion de fanfreluches, mais c'est la minorité, et la plupart portent avec un réel plaisir ces échafaudages de volants, de bouillonnés et de rubans qui s'appellent des manches et des collets.

Pour l'instant rien ne fait prévoir la diminution des ballons et des fichus. L'épaule est beaucoup plus descendue, voilà tout et l'entournure se place juste à l'attache de

l'épaule. La taille reste aussi longue que possible, afin de permettre d'orner le corsage de fichus, de berthes et de cols de tout genre, caractérisant ainsi la mode actuelle.

Les velours se portera beaucoup, surtout en garniture. On fait des velours de fantaisie, tissés mi-partie soie, mi-partie laine, d'une extrême élégance et cependant d'un prix abordable. Ces tissus mélangés de couleurs forment des carrés, des diagonales, de larges et fines rayures et seront employés comme ornements sur les lainages unis. Ainsi une mode très originale consiste à faire le haut de la jupe uni et le bas rapporté en volants d'un de ces velours fantaisie. Le corsage est uni avec large col Richelieu, formant de très longues pointes bordées de plusieurs dépassants de satin aussi étroits que possible. La partie large de la manche se fait plutôt en tissu uni, à moins qu'on ne fasse la manche Louis XIII, extrêmement gracieuse dans sa forme classique. Cette manche est demilongue dépassant le coude. Au lieu de la partie plate habituelle elle est ornée dans le bas d'un revers évasé, dentelé, à longues pointes comme le col Richelieu. Les pointes des dents s'évasent sur le bouffant. Le ballon se fait de deux étoffes disposées en long. Le tissu en garniture se pose en dedans, c'est-à-dire à la pliure du bras, formant une sorte de soufflet et le revers à pointe doit



CHAPEAUX D'AUTOMNE

s'arrêter de chaque côté de ce soufflet. Celui-ci continue jusqu'au bas, simplement liseré. Cette manche n'est jolie qu'en étoffe ayant du soutien et conviendra fort bien pour la saison d'hiver. Pour les robes très habillées on la fera en faille avec soufflet de velours et revers de velours.

Pour répondre à de nombreuses demandes, relatives aux jaquettes et grands manteaux à manches nous devons rassurer nos gracieuses abonnées et leur dire que ces vêtements se portent toujours.

Le No d'aujourd'hui contient une jaquette extrêmement pratique pour toujours porter. Il est facile de comprendre que jaquettes et manteaux à manches droites ne peuvent se mettre sur des manches bouffantes, aussi avons-nous les blouses de soie rayée extrêmement commodes. Une jupe courte pas trop large, une de ces blouses et la jaquette restent la seule manière pratique de s'habiller pour les courses en ville par la pluie et les temps douteux. On fera aussi des jaquettes ajustées à longues basques, très ornées de cols, d'épaulettes et autres agréments en passementerie mates.

Voyons un peu les tissus nouveaux. Pour les personnes aimant le beau et le solide nous recommandons des draps très légers,

très épais, très chauds et surtout très souples. Ces nouveaux draps sont à poils très doux, assez courts, formant une sorte de légère ondulation qui donne beaucoup de cachet à l'étoffe. Ces beaux tissus supportent difficilement les garnitures. On en fera donc un costume avec collet ou grande cape ou une jupe et une jaquette. Un grand col arrondi, bordé d'une large tresse de soie, faite en cordelière sera, dans ce cas, la seule garniture. Ne pas oublier que les costumes très simples n'ont du cachet et de la distinction que s'ils sont très soigneusement confectionnés, doublés de soie solide pour la jupe et de beau surah pour la jaquette. Avec ces mêmes tissus on fera aussi de grands vêtements genre redingote. Pour les robes d'hiver fantaisie, pouvant se porter constamment, nous recommandons les tissus chinés laine et soie, les diagonales ombrées, également laine et soie et des draps de laine qui ne sont autres qu'une imitation de l'ancienne popeline.

JULIETTE.

DEUX MOTS DU DOCTEUR

LA CONSERVATION DES DENTS

Une des premières indications pour la netteté et la conservation des dents est une mastication consciencieuse et une bonne digestion. En effet que l'on considère les dents des animaux, l'on voit qu'elles sont toujours d'une blancheur et d'une pureté remarquable, c'est dû à ce qu'ils mastiquent leurs aliments avec une sage lenteur. Les gargarismes fréquents d'eau dégourdie, rendront le plus grand service surtout après les repas. Il nous est impossible de recommander les opias et les dentifrices dont nous ne connaissons pas la préparation, pour la plupart du moins. Brosser les dents avec une brosse pas trop dure et imprégnée d'eau dégourdie, tel est à notre avis le meilleur moyen de conserver les dents blanches et saines. Si toutefois le tartre était pas trop adhérent, l'on peut faire usage de poudre de charbon ou de pierre ponce pilée.

MICHEL LEVY.

Traité d'Hygiène.



TOILETTE POUR JEUNES FEMMES

Le Coin des Poètes

CONTRASTE

Un cierge sur le mur décrit sombre et livide
Au milieu de la nuit, le noir profil d'un corps ;
Le vent lugubre et froid souffle et pleure au-dehors,
Comme aux jours d'autrefois le temps n'est plus rapide.

Pourquoi, triste douleur, de ta main homicide
Viens-tu frapper ces gens si joyeux jusqu'alors !
Pourquoi livrer sans crainte à tes cruels transports,
L'épouse désolée et qui reste stupide !

Bientôt parait le jour, qui va furtivement,
Éclairer jusqu'au fond l'alcove en un moment :
C'est là qu'est le berceau près du cadavre blême

Et dans cet humble nid repose l'enfant blond,
Qui, douloureux contraste, en cet instant suprême,
Pousse des cris de joie et rit au moribond !

PAUL VIBERT.

SOUVENIR DU PRINTEMPS

C'était un dimanche superbe,
Un dimanche du mois de mai,
Et nous allions courir dans l'herbe
Sous le ciel gai ;
Elle marchait, sans prendre garde
A mon regard ;
Une pâquerette bavarde
Sous sa main tomba par hasard.

Les feuilles sous ses doigts passèrent,
Et son regard devint songeur
Lorsque ses lèvres murmurèrent :
" Oh ! le moqueur ! "
C'est que la fleur, précieuse
En son aveu,
Venait de dire, la menteuse :
" Il t'aime seulement un peu ! "

Elle mentait, la pâquerette,
Elle mentait, croyez-le bien ;
De mon amour, cette indiscrette
Ne savait rien.
Elle se trompait, la vilaine,
Du tout au tout...
Au lieu " d'un peu, " qui vous fit peine,
Il fallait : " Il t'aime beaucoup ! "

VILLIERS.

LE VASE BRISÉ

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fût fêlé.
Le coup dut effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure
Mordant le cristal chaque jour
D'une marche invincible et sûre,
En a fait lentement le ton.

Son eau pure a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé ;
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas, il est brisé.

Ainsi parfois la main qu'on aime,
Effleurant le cœur le meurtrit
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de notre amour périt.

Encore intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde...
Il est brisé... n'y touchez pas !...

SULLY PRUD'HOMME.

MONOLOGUE

LE MONSIEUR QUI A FAIT UN MONOLOGUE

A vingt ans, on n'est pas parfait.
J'avais commis un monologue.
Si vous saviez c'que ça m'valait
D'avoir écrit un monologue !
Dans les salons on m'invitait
Pour réciter mon monologue.
Lorsque l' domestique m'annonçait,
F'sant lui aussi un monologue,
De tous côtés on chuchotait :
" L'auteur de c' fameux monologue. "
Les jeun' filles près d' moi s'empressaient,
" Oh ! m'sieu, d' t' nous un monologue ! "
Je toussais (il toussa), puis d'une voix d' fausset
Je commençais mon monologue,
En imitant Coqu'lin cadet,
Quand il récite un monologue,
Et tout le monde applaudissait :
" Quel délicieux p'tit monologue ! "
Or, un jour, alors que je v'nais
De terminer mon monologue,
Un auteur qui me jalousait
Cria : " Un autre monologue ! "
Je l'avoue, j'restai stupéfait.
Réciter un autre monologue,
Mais de ma vie j'n'avais jamais
Fait en tout qu'un seul monologue.
Feignant alors d'être distrait,
Je recommençai mon monologue.
Au bout d'un an, on connaissait
Dans tout Paris mon monologue.
Bien des gens en riant m'appelaient :
L'mossieu qu'a fait un monologue.
Et même un' fois, comm' j'finissais
De débiter mon monologue,
J'entendis un' dam' qui disait :
" Il est rasant, son monologue. "
Je compris alors qu'il fallait
A tout prix r'faire un monologue.
Et la cervelle je m'creusais
Pour trouver un autre monologue ;
Mais plus j'cherchais et moins j'trouvais
Un nouveau sujet d' monologue.
Tout à coup, je m'dis : Si j'faisais
L'mossieu qu'a fait un monologue !
Deux heur' après, je composais
Le second de mes monologues.
Et maintenant j'suis très satisfait :
J'seux dir' de suit' deux monologues

PAUL CLOQUEMIN.

N. B.—Ce monologue en vers *trop libres*
a été déclamé avec grand succès par Coque-
lin cadet, de la Comédie Française.

CHRONIQUE MONDAINE

Nous commencerons dans notre prochain
numéro, une série de chroniques mondaines.
Ces chroniques traiteront des bals, des soi-
rées et des réceptions données dans la haute
société canadienne et anglaise.

LA RÉDACTION.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort
de M. le notaire L. J. O. Hétu, âgé seulement
de 31 ans. M. Hétu était un de nos jeunes
dilletantis. Amateur distingué, il professait
pour les beaux-arts une passion réelle. M.
Hétu a succombé à la plitisie pulmonaire.

A Buenos-Ayres, Maurice d'Augremont,
jeune violoniste qui a obtenu un succès colos-
sals en Europe et en Amérique. Maurice

d'Augremont était un enfant prodige, Comme
le petit Hoffmann, il a succombé d'épuise-
ment.

A Milan, Mlle Taricchi, violoniste distin-
guée qui a obtenu, il y a trois ans, un grand
succès à Montréal, où elle a jouée en compa-
gnie du célèbre tenor Campanini.

BOUTADES

— Pour réussir auprès des rois, auprès des
peuples et auprès des femmes, il faut les
flatter; aussi les hommes droits et sincères
ne seront-ils jamais ni courtisans, ni tribuns,
ni petits-maitres.

— Avec un peu de volonté et beaucoup de
génie, vous arriverez peut-être au second
rang; avec un peu de génie et beaucoup de
volonté, vous arriverez certainement au pre-
mier.

— Les femmes ne comprennent pas tou-
jours l'homme; mais elles veulent que l'homme
les comprenne toujours.

— Désirer est bien, vouloir sst mieux.

GERMAIN PICARD.

RECETTE

Ecorce d'orange confite.—Quand on pèle une
orange, on forme, autant que possible, des
morceaux réguliers avec l'écorce; on garde
celle-ci; on la met dans une terrine quelcon-
que; on la couvre d'eau. Pour l'écorce de
six oranges, on prend 500 grammes de sucre
en morceaux; on laisse l'écorce dans l'eau
pendant deux ou trois jours, en changeant
l'eau deux ou trois fois dans le courant du
dernier jour; on prend ensuite le sucre, on
l'ajoute à l'écorce d'orange, on couvre celle-
ci d'eau; on met le tout sur un feu doux.
Quand le sirop s'est formé et qu'il a presque
entièrement réduit, on enlève l'écorce, on la
laisse sécher sur un plat; on la place dans un
pot à confiture recouvert de papier, pour s'en
servir, suivant les besoins, dans les gâteaux,
puddings et entremets de tous genres, qui
comportent cet assaisonnement. L'écorce
d'orange confite coûtant 3 francs le demi
kilogramme, il y a économie de plus d'un
tiers à la préparer chez soi.

Si l'écorce est trop dure, au moment de
s'en servir, on la baigne pendant quelques
heures dans du sirop de sucre, que l'on em-
ploie ensuite pour d'autres besoins de la cui-
sine: pour une compote, pour une sauce, etc.

REBUS

I

Un durillon parfois cruel.
Un des premiers rois d'Israël.
Loin, bien loin, dans l'Océanie.
Liqueur du gros John Bull bénie.
De nous-même meilleure part.
Chez les Romains un étendard.
Si vous l'êtes, faites l'aumône.
Aïeul lointain de l'homme jaune.

II

Une arme; une autre; un hérétique;
Son du nez; débris romantique;
Paysages. Aux verticaux;
Dans le sable; des moricauds;
Nie; article; plein de lui-même;
Bruit; élimé; pays que j'aime;
Un crible; sur le firmament;
Pronom; carcasse; un sel; d'amant.

N. B.—Toutes celles d'entre nos lectrices
qui devineront ces rébus, et qui nous enver-
ront, avec la réponse, le nom d'une amie con-
naissant la musique, et désirant s'abonner au
PIANO-CANADA, auront droit à un joli mor-
ceau pour piano, *gratis*.